

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 45 (1900)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Encore une légende que l'on aura de la peine à démolir, surtout si les journaux de la région ajoutent foi aux fantaisies de leurs confrères parisiens. »

BIBLIOGRAPHIE

Etudes d'histoire militaire, par F. Lecomte, colonel fédéral suisse, membre de l'Académie royale des Sciences militaires de Suède. 3^{me} volume : *Frédéric — Washington — Napoléon*, avec six planches. Lausanne 1900. F. Rouge, éditeur.

Ce volume est le dernier qu'ait écrit le colonel F. Lecomte. L'auteur est mort alors qu'il venait d'y mettre la dernière main. Comme s'il avait le pressentiment d'une fin prochaine, il avait dit, en donnant le bon à tirer de la couverture : « Maintenant, j'ai fini ; je puis mourir tranquille ».

Cependant, pour compléter l'œuvre considérable qui fait l'objet des *Etudes d'histoire militaire*, il caressait l'idée d'un quatrième volume qui eût embrassé les principaux faits militaires de l'époque contemporaine, et dont Moltke eût été le nom en vedette. Nous eussions eu ainsi un abrégé de l'histoire militaire de tous les temps, depuis la haute antiquité jusqu'à nos jours.

Telle qu'elle est, l'œuvre suffit pour montrer qu'à travers les transformations dans l'application de l'art militaire, certains principes restent immuables, ceux-là mêmes que, le premier, Jomini mit en lumière dans ses travaux révélateurs.

Aujourd'hui, ces principes font l'objet d'études et de cours détaillés dans toutes les écoles militaires de l'ancien et du nouveau monde. Théoriquement, le moindre lieutenant en sait autant sur ce sujet que maints grands capitaines des temps passés. Et si les connaissances académiques suffisaient pour faire des chefs victorieux, on verrait en foule les Frédéric et les Napoléon.

Mais la théorie ne suffit pas, n'a jamais suffi ; il faut l'étincelle qui jaillit du génie pour former le plus utilement et employer de même les armées. Créer une armée, l'entretenir, l'instruire, enfin l'employer en campagne, sont quatre exigences difficiles à satisfaire et qui, dans la pratique, se manifestent différemment suivant le milieu et les moyens dont

on dispose. L'art consiste précisément à mettre ces exigences en accord avec le milieu et les moyens de manière à produire le plus grand effet utile.

Les *Etudes d'histoire militaire* permettent de déterminer comment cet art fut appliqué dans le cours des âges et de la vie des peuples, et le volume dont nous parlons montre la résolution du problème par trois génies militaires bien divers, qui, chacun dans sa sphère, furent des créateurs.

Frédéric garde l'armée permanente, à large recrutement, très instruite, très manœuvrière, très disciplinée surtout. Elle lui donnera sur les troupes étrangères moins correctement dressées une incontestable supériorité. Son armée sera un admirable instrument de conquête.

Washington, le chef d'une guerre nationale, guerre non de conquête, mais d'indépendance et de défense du foyer, révèle la valeur des milices, quand le cadre est bon et que le patriotisme et le sentiment d'une cause juste les animent. Ici, l'élément individuel joue un rôle plus actif. Nous voyons s'esquisser la ligne de tirailleurs. La discipline réside non plus dans le drill en vue de l'action massive sous le commandement et l'œil du chef, mais dans le désir et la volonté de chaque soldat de combiner ses efforts pour l'obtention du but indiqué par ce chef.

Enfin, Napoléon arrive, et, combinant les deux systèmes, en tire des effets inédits.

Dans cet ouvrage, comme dans la plupart de ceux qui sont dus à sa plume, le colonel Lecomte se contente d'esquisser les conséquences à tirer des faits qu'il expose. Il tient à provoquer la réflexion chez ses lecteurs, non à la remplacer. Aussi pour tirer de son travail tout le profit possible, il faut reprendre les deux premiers volumes de ses *Etudes* qui préparent et éclairent le troisième, puis, carte en main, il faut étudier, à l'aide d'un travail personnel, ce qu'en guide fidèle et discret, il résume brièvement. L'ensemble des *Etudes* est un excellent fil d'Ariane. Il conduit sûrement le lecteur à travers le labyrinthe, au premier abord si touffu, de l'histoire militaire.

F. F.

La guerre avec l'Angleterre, par le lieutenant X. Vol. in-12 de 176 pages, avec 3 cartes stratégiques et 16 tableaux statistiques. Paris, Berger-Levrault, 1900. — Prix : 3 fr.

En principe, nous ne nous occupons ici que des armées de terre et des guerres qu'elles peuvent faire. La stratégie maritime et la tactique des flottes ne sont pas de notre ressort. Ce n'est pas une raison pour ne pas signaler à ceux de nos camarades que ces questions intéressent (et ils sont heureusement nombreux, ceux qui ne se confinent pas dans le « terre

à terre » de leur profession!) cette étude vigoureuse, hardie et originale sur la politique navale de la France.

Le règlement de manœuvre de l'artillerie de campagne allemande, approuvé le 10 août 1899. (Extrait de la *Revue d'artillerie*), 1 volume in-8° de 90 pages avec figures et une planche. Paris, Berger-Levrault, 1900. — Prix : 2 fr.

Cette brochure n'est pas une traduction, mais une analyse accompagnée d'un commentaire discret qui met en relief les points principaux du nouveau règlement, les innovations qu'il a sanctionnées et qui constituent son originalité. Ainsi nous trouvons comme préambule une description sommaire du matériel auquel le texte s'applique, c'est-à-dire du canon à tir rapide, modèle 1896, et de l'obusier de campagne modèle 1898. Ailleurs (à la page 36 par exemple), ce sont des réflexions judicieuses sur les imperfections du matériel ou de la manœuvre. Notons encore que la partie relative au combat a été traduite *in extenso*, en raison des additions assez nombreuses qu'elle a reçues et des remaniements dont elle a été l'objet, encore qu'elle continue à être rédigée dans le même esprit qu'au passé et à s'inspirer des mêmes principes.

La maison Berger-Levrault, toujours au courant de tout ce qui intéresse l'artillerie, annonce la mise en vente prochaine d'une « Etude sur le *Manuel de tir allemand* du 10 août 1899 ». Cette publication complétera heureusement la brochure dont nous venons de rendre compte, et par là nous connaissons l'ensemble des mesures prises par l'Allemagne pour tirer de son nouveau matériel le meilleur parti possible.

La cavalerie allemande dans la prochaine guerre, d'après le colonel von Bernhardi. Brochure de 40 pages. Paris 1900. R. Chapelot et C^{ie}, éditeurs.

Nous avons, dans le courant de l'année dernière, publié les appréciations de M. le colonel Wildbolz sur le récent ouvrage du colonel de Bernhardi. Cet ouvrage, qui s'efforce d'élucider le rôle de la cavalerie dans la guerre prochaine, a provoqué, dans la presse militaire, des polémiques assez animées, mais, en résumé, favorables à l'œuvre et à son auteur. Les officiers de cavalerie allemands en ayant fait, entre autres, une étude de nature à exercer quelque influence sur l'exercice de leur commandement, il était intéressant de procurer au public de langue française une analyse quelque peu détaillée de l'œuvre. C'est à quoi s'est appliqué l'auteur anonyme de la brochure que nous signalons. A la suite

du colonel allemand, il examine tour à tour l'emploi et la conduite de la cavalerie, soit son rôle au début et dans le cours de la guerre, sa répartition stratégique, sa conduite tactique à cheval et en vue du combat à pied; il termine en résumant les questions d'organisation et d'instruction.

F. F.

Manuel de l'organisation de l'armée et du fonctionnement des services militaires, par Ch. Lassalle, archiviste d'état-major de 1^{re} classe au Ministère de la guerre. Un beau volume in-8° de 1651 pages, 2^{me} édition. Paris, Berger-Levrault, 1900. — Prix : 15 fr.

D'ores et déjà, ce Manuel est aussi connu que l'était jadis le « Beaugé » qui, après une longue série d'éditions, a fini par tomber dans le discrédit. Les compilations du même genre doivent leur valeur à l'exactitude des renseignements qu'elles renferment, à leur disposition méthodique, à la facilité plus ou moins grande avec laquelle on y trouve ce qu'on cherche, à la certitude plus ou moins grande qu'on a de l'y trouver, à la perfection enfin de l'exécution typographique, voire à des détails matériels comme le choix d'un papier assez mince, tout en étant suffisamment résistant et opaque, pour qu'un volume de 1650 pages, comme celui-ci, reste maniable.

L'auteur et l'éditeur ont réussi à résoudre ce problème compliqué. Aussi le manuel de M. Lassalle est-il appelé à rendre les plus grands services aux personnes qui ont à s'occuper de l'organisation de l'armée française et du fonctionnement de ses services. Quoique cet ouvrage soit forcément d'un prix élevé, sa première édition a été enlevée en peu de temps. La seconde, que voici, qui a été « entièrement revue et considérablement augmentée » se trouve être mise à jour jusqu'au mois de mars 1899, et l'auteur promet de la tenir au courant par des suppléments successifs. On ne saurait donc en recommander trop l'acquisition aux bibliothèques militaires.

Russes et Anglais en Asie Centrale. Vers l'Inde. — Esquisse militaire statistique et stratégique. Projet de campagne russe par V.-T. Lebedev, traduit du russe par le capitaine du génie breveté Cazalas, de l'état-major de la 16^e division d'infanterie. Librairie militaire R. Chapelot et Co, successeurs de L. Baudoin, rue et passage Dauphine, 30, Paris, 1 vol. in-18 avec croquis et une carte, 3 fr. 50.

Les bruits qui ont couru récemment de l'occupation de Hérat par la Russie, donnent à l'ouvrage russe que vient de traduire le capitaine Cazalas, un intérêt particulier d'actualité, en montrant que la première étape du plan qu'il nous révèle est parcourue ou à la veille de l'être, et en con-

firmant ce fait évident pour le lecteur, que le problème de l'expansion russe du côté de l'Afghanistan, « Vers l'Inde », doit un jour prochain être remis sur le tapis.

La gigantesque réalisation du Transsibérien et l'affermissement de la Russie en Extrême-Orient, loin d'absorber tout entière son exubérante vitalité, lui laisse encore le temps de préparer, pas à pas, la réalisation de son rêve séculaire.

Déjà vieille de deux cents ans, la question russe en Asie centrale est de celles dont la solution s'impose, en dépit de tous les attermoissements. Cet événement consacrera, en effet, la puissance de la Russie, en lui donnant peut-être l'empire des mers.

Sans débouchés sur ses côtes, la mer Blanche étant fermée par les glaces, la Baltique et la mer Noire par leurs détroits, la Russie n'a qu'un but, celui de s'ouvrir une porte sur une mer tempérée. La mer du Japon, ne serait-ce que par son éloignement, ne répond qu'imparfaitement à ses désirs. C'est par l'Afghanistan qu'elle atteindra la mer libre par excellence, l'océan Indien « où elle ne rencontrera pour lui barrer la route, dit M. de Tréveneuc, ni les protocoles des diplomates, ni les banquises du pôle ».

Comment se fera cette conquête ? Quels moyens faudrait-il mettre en jeu, quelles seront les difficultés à surmonter ? C'est ce que M. Lebedev, officier au régiment de grenadiers de la garde impériale russe, a esquissé dans son ouvrage : « Vers l'Inde », qui a obtenu une recommandation spéciale de l'état-major général russe.

Cette étude, appuyée sur les documents les plus autorisés, a l'avantage de nous faire connaître comment la question est envisagée dans les milieux militaires russes, et, à ce titre, il a paru intéressant de la publier.

ERRATUM

Quelques erreurs se sont glissées dans la composition de notre dernière livraison.

A page 8, 1^{re} ligne, il faut lire :

« En autres termes, de même que dans la défense chaque unité ou fraction d'unité a son secteur, de même, il faut à l'attaque une zone de terrain à elle, aboutissant à un secteur déterminé du front ennemi. »

Page 8, 20^{me} ligne, lire 20' (minutes) au lieu de 20.

» 8, 36 ^{me}	»	» 200 à 300 m.	»	200 300.
» 9, 27 ^{me}	»	» chacun	»	un.